

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 327 - Mars 2021

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL :** La polyphonie de la vérité
- **ACTUALITÉ :** Sommes-nous des malades imaginaires ?
- **HISTOIRE :** Le retour de l'Exode
- **DOSSIER :** Journée internationale de la Femme
- **PHILOSOPHIE :** L'Âme de la Femme
- **HOMMAGE À :** Catherine Zell, la rebelle de Dieu
- **HOMMAGE À :** Etty Hillesum, votre confidente
- **HOMMAGE À :** Louise Weiss, la muse de l'Europe
- **SCIENCES :** Découverte du tombeau de Romulus
- **VACCIN PHILOSOPHIQUE DE L'ÂME :** Trouver retraite en soi
- **À LIRE**
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

La polyphonie de la vérité

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

De plus en plus, la culture est remplacée par le ressenti qui souvent, se transforme en ressentiment, suscitant fièvre et indignation, assorties de revendication ou de défense de son particularisme.



Si encore de nos jours, on a d'un côté les défenseurs de l'égalité et de l'autre ceux de la liberté, la grande oubliée est la fraternité. Et finalement, il semblerait qu'aujourd'hui, cette dernière soit le plus difficile à faire partager, ce qui semblait impensable il y a quelque temps.

Les fractures sont de plus en plus nombreuses et des mondes parallèles s'installent dans nos sociétés.

« Nous bâtissons des murs autour de nous pour nous protéger. Ils forment une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et l'autre. Mais lorsqu'ils sont trop épais, ces murs gênent les échanges et nous éloignent les uns des autres. Qu'ils soient visibles comme des parois de pierre ou invisibles comme des barrières mentales, ces murs nous emprisonnent dans nos convictions et nos croyances. Ils bouchent nos horizons et nous incitent au repli sur soi ».

Pour nous encourager à prendre davantage de hauteur et construire de nouveaux ponts, Reza Moghaddassi, jeune professeur de philosophie nous donne des clés dans son dernier ouvrage, *Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel* (1).

Comme le philosophe des sciences Paul Feyerabend (2), Reza Moghadhassi nous propose un nouveau paradigme : prendre conscience de la polyphonie de la vérité. Cela implique de remplacer une vision monolithique de la vérité et d'envisager une logique du tiers inclus pour comprendre le réel. Cette logique du « et » peut nous guérir de celle de l'exclusion ou logique du « ou » qui est choisie par facilité pour croire que nous sommes toujours du bon côté.

Le nouveau paradigme proposé consiste à intégrer la foi, comprise dans le sens de la confiance, la raison et l'expérience, les trois étant complémentaires.

« Toute démarche rationnelle suppose la foi en une vérité première, à commencer par la foi en la raison, et sans l'épreuve de l'expérience, la raison risque de devenir un délire. Enfin, l'évaluation de l'expérience ne peut se faire sans l'exercice de la rationalité » écrit Reza Moghaddassi.

Il s'inspire du grand mystique du XIII^e siècle, Ibn Arabi, lorsqu'il mettait en garde ses coreligionnaires contre la confiscation des dieux et l'idolâtrie de leur religion.

« Celui qui professe une foi dogmatique loue uniquement la divinité incluse dans sa profession de foi et à laquelle il se rattache... et blâme ce que professe autrui, ce qu'il ne ferait pas s'il était équitable. [...] Prends garde à ne pas te limiter à un credo en particulier en reniant tout le reste, car tu perdras un bien immense... Dieu est trop vaste pour être enfermé dans un crédo à l'exclusion des autres » (3).

Là, nous devons être très vigilants. Ibn Arabi n'est pas tombé dans le relativisme. Il ne confond pas l'exigence de l'unicité de la vérité vers laquelle nous tendons toujours, avec la multiplicité d'appréhender le réel.

Ne nous enfermons pas dans la vérité telle que nous nous la représentons. Ne perdons pas la capacité de la reconnaître au-delà des formes à travers lesquelles elle s'exprime. Tendons notre regard vers l'invisible, puisque comme le disait Antoine de Saint Exupéry, « l'essentiel est invisible pour nos yeux ». C'est en regardant plus haut que nous-mêmes, que nous pourrons redécouvrir ce qui nous unit essentiellement. Ceci n'est pas uniquement l'exigence des philosophes, mais tout simplement de l'humanité pour ne pas sombrer dans la barbarie. Merci à Reza Moghaddassi de nous le rappeler.

(1) Paru aux Éditions Marabout, 2021, 352 pages, 19,90 €

(2) Paul Karl Feyerabend, (1924-1994), philosophe des sciences d'origine autrichienne et naturalisé américain

(3) *Le Livre des chatons des sagesse* (*Kitâb Fusûs al-hikam*), d'Ibn Arabi, traduit par Charles-André Gilis, Éditeur Al Bouraq, 1999. Disponible dans une autre version (partielle) : *La Sagesse des Prophètes*, traduction partielle, Albin Michel, collection *Spiritualités vivantes*, 1974, réédition en 2008

Actualité

Sommes-nous des malades imaginaires ?

par Isabelle OHMANN

Sommes-nous des malades imaginaires ? Question provocatrice, une année après le début d'une pandémie mondiale !



Regardons les faits. Nous savons aujourd’hui que la COVID-19, dont 99% des malades se portent bien, a un âge moyen de mortalité en France de 85 ans. Et pourtant, nous constatons que la pandémie a de lourds effets sur notre moral. Les cabinets des psychiatres, psychanalystes et psychothérapeutes sont débordés, notamment par des jeunes. Le taux d'états dépressifs dépasse 20 % de la population générale (1).

Serions-nous, comme dans la pièce de Molière, des malades imaginaires ?

La mort est-elle un échec ?

Si nous nous interrogeons en tant que philosophe sur ce que signifie être un malade imaginaire, nous dirions qu'il s'agit d'être un malade dans sa tête, c'est-à-dire imaginer une fausse réalité.

La première fausse réalité est, peut-être, l'idée que nous pourrions échapper à la mort. Idée largement nourrie par les utopies transhumanistes qui nous font miroiter la possibilité de transcender cette composante indissociable de la vie. La mort, occultée par notre société, est aujourd’hui vécue comme un échec, qui devrait un jour être surmonté par la technologie et l'intelligence de l'homme.

Or cette pandémie nous oblige à regarder en face notre propre finitude.

« La finitude, l'échec et les obstacles font partie de la condition humaine. Tant que nous n'aurons pas accepté la mort, nous serons affolés à chaque épidémie » soulignait André Comte Sponville, et d'ajouter « La santé n'est pas une valeur, c'est un bien. »

Le refus de la mort nous fragilise. « Notre réaction au COVID-19 montre que plus on dénie la mort, moins on tolère le risque et l'incertitude » déclare Marie de Hennezel (2). Et de souligner « que beaucoup de personnes âgées de 80 à 100 ans se montrent plus fortes que certains jeunes adultes pour faire face aux aléas du virus et à l'impensé de la disparition. »



Refuser la mort nous rend vulnérables. On ne s'aguerrit pas en fuyant ce que l'on craint, mais en l'affrontant. C'est pourquoi les anciens philosophes, comme les stoïciens, pratiquaient des exercices pour développer leur résistance intérieure et leur force morale. L'un d'eux, *memento mori*, avait pour but de mettre la mort en face de soi à chaque instant, comme un critère pour évaluer les décisions du jour, les choix et les orientations à prendre. Et pour se rappeler plus profondément que la vie ne nous appartient pas, et que l'alternance de la vie et de la mort est un mystère qui nous renvoie à des interrogations plus intimes et philosophiques.

Les médecins les nouveaux maîtres ?



Dans la pièce de Molière, les médecins ne sont pas les seuls à être ridicules, Argan, leur patient, l'est tout autant, sinon plus. C'est lui le malade imaginaire, l'hypocondriaque qui fantasme ses maux et érige sa santé comme bien ultime. Son véritable mal est finalement son amour immodéré pour la médecine.

N'est-ce pas le mal qui nous a saisis collectivement ?

« Je déplore le pan-médicalisme, cette idéologie qui attribue tout le pouvoir à la médecine. Une civilisation est en train de naître, qui fait de la santé la valeur suprême... Auparavant, la santé était un moyen pour atteindre le bonheur. Aujourd'hui, on en fait la fin suprême, dont le bonheur ne serait qu'un moyen ! Conséquemment, on délègue à la médecine la gestion non seulement de nos maladies, ce qui est normal, mais de nos vies et de nos sociétés » constate encore André Comte Sponville (3).

On sait combien, dans la pièce de Molière, cette soumission d'Argan à la médecine, le transforme en monstre immoral, méchant et cruel. Et nous, nous sommes-nous interrogés sur la place de notre santé dans notre vie ? Est-elle un moyen ou une fin ?

Un vaccin de l'âme ?

Nous faisons reposer tous nos espoirs sur le progrès médical de la production de vaccins. Sans nier la réalité de cette avancée sur le plan technique, ne pourrions-nous pas envisager d'autres antidotes à la maladie ?

Et si l'on élaborait un vaccin de l'âme ? Car la COVID-19 n'est-elle pas en train de mettre tristement en lumière le désarmement moral de notre pays qui gère sa plus grande crise depuis la guerre avec des méthodes qui se révèlent inaptes à mobiliser la force héroïque de la population ?

Ce vaccin aurait pour but de nous guérir de nos fausses visions de la réalité et de nous-mêmes, erreurs qui nous conduisent à penser que les seules solutions dépendent des autres et de la technique.



Pour sortir de l'hyperprotection qui nous infantilise et nous cantonne dans le rôle de victimes effrayées, nous mettrions fin à la comptabilité absurde des morts, malades et hospitalisés quotidiennement. On ne gagne pas une guerre avec des chiffres, mais dans sa tête. Tous les champions le disent, la victoire s'obtient d'abord à l'intérieur.

Ensuite nous déclarerions l'art, la lecture et la culture comme biens essentiels, eu égard à l'importance de leur rôle pour la psychologie humaine, pour son élévation, sa grandeur, et au final sa force et sa santé.

Et enfin, nous affirmerions que, plus que jamais, nous avons besoin de la philosophie pour retrouver la force morale qui nous permet de vivre avec sérénité notre condition de mortels et faire face avec créativité et résilience aux difficultés inhérentes à la vie.

(1) 21% au 12 novembre 2020. Source *Le monde* du 26 novembre 2020

https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/26/anxiété-depression-stress-post-traumatique-la-pandémie-de-covid-19-a-un-fort-impact-sur-la-santé-mentale_6061148_3244.html

(2) <https://www.letemps.ch/societe/andre-comtesponville-laissez-nous-mourir-voulons>

(3) dans *Le Monde* du 8 janvier 2021

https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/01/08/marie-de-hennezel-plus-on-denie-la-mort moins-on-tolère-le-risque-et-l-incertitude_6065549_3232.html

(4) <https://www.letemps.ch/societe/andre-comtesponville-laissez-nous-mourir-voulons>

La mortalité en France...

Sur quasiment une année, entre le 1er mars 2020 et le 16 février 2021, 82 812 décès de patients COVID-19 ont été rapportés à Santé publique France : 58 578 décès sont survenus au cours d'une hospitalisation (71%) et 24 234 décès en établissements d'hébergement pour personnes âgées (EHPAD) et autres établissements sociaux et médico-sociaux (ESMS). 92,7% des cas étaient âgés de 65 ans ou plus. L'âge médian des décès est de 85 ans. 65% des décès sont associés à une comorbidité (une hypertension artérielle dans 22% des cas, une pathologie cardiaque pour 35%).

Pour comparaison nous déplorons en France 600 000 décès par an, dont les tumeurs cancéreuses sont la première cause de décès (163 602) en 2013, devant les maladies de l'appareil circulatoire (cardiopathies, accidents vasculaires...) avec 142 175 décès. Viennent ensuite les décès regroupés sous l'appellation « causes externes », avec 36 920 décès. Cette catégorie additionne les accidents (24 915 décès), les accidents de transport (3 157 décès), les chutes accidentelles (6 657 décès), les intoxications (2 055), les suicides (9 819), les homicides (430).

... et dans le monde

« Et pourquoi tant de compassion geignarde autour du COVID-19, et pas pour la guerre en Syrie, la tragédie des migrants ou les neuf millions d'humains (dont trois millions d'enfants) qui meurent de malnutrition ? (1) C'est moralement et psychologiquement insupportable. » André Comte Sponville

(1) La malnutrition provoque chaque année la mort de 9,1 millions de morts dans le monde dont 3,1 millions d'enfants de moins de 5 ans chaque année.

Food and Agriculture Organisation (FAO) En 2015

La FAO est une Institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour l'alimentation, dans son sens le plus large, qui inclue notamment l'agriculture, les forêts, les pêches et les industries se rattachant directement à l'alimentation

Histoire

Raconte, grand-mère, le retour de l'Exode (1)

par Marie-Françoise TOURET

Nous poursuivons ce mois-ci, comme nous le ferons dans les mois à venir, le récit des souvenirs de l'auteur sur son enfance pendant la Deuxième Guerre mondiale, en vous présentant le deuxième épisode de « Raconte, grand-mère... »



À son retour d'exode, ma mère trouva à se loger avec ses trois enfants à Verneil-le-Chétif, petit village de la Sarthe. La maison que nous habitons est une vieille maison délabrée. Comme le plus souvent, à l'époque, il n'y avait pas de toilettes dans la maison et les cabinets occupaient une petite cabane en bois au fond du jardin ou de la cour, le plus souvent dissimulée derrière une haie de lauriers. Dedans, tout l'espace était occupé par une sorte de grand coffre en bois, placé au-dessus d'une fosse. Au centre un trou circulaire était fermé, quand il ne servait pas, par un couvercle lui aussi en bois. Des journaux, découpés faisaient office de papier hygiénique.

Dans les chambres, on utilisait pour la nuit un seau de toilette ou un pot de chambre qu'on vidait tous les matins.

Je suis dans la chambre du premier étage. Ma mère, enceinte, est assise par terre. Le plancher vétuste a cédé sous son poids et sa jambe droite a passé à travers. Elle tient toujours dans sa main le pot de chambre qu'elle s'apprêtait à descendre. Elle me demande de descendre au rez-de-chaussée chercher quelqu'un pour l'aider à se relever.

Une cousine venue de la ville

Nous étions, si mes calculs sont exacts, en juillet 1941. Nous attendions Anne-Marie, dite tante Nane, la sœur de ma mère, son mari, Robert et leurs enfants, qui habitaient dans la banlieue parisienne, à Épinay-sur-Seine, où ils subissaient, plus durement que nous qui habitions la campagne, les restrictions alimentaires dues à la guerre. Mes parents leur envoyoyaient des colis de nourriture et attendaient avec une certaine inquiétude le mot qui les prévenait qu'ils les avaient bien reçus, car il n'était pas rare que les colis disparaissent en cours de route, subtilisés par des intermédiaires qui en avaient sans doute autant besoin qu'eux ou qui les revendaient au marché noir. Tout ce que nous connaissions d'eux, mon frère aîné et moi, est ce que nous en avaient dit nos parents. Et nous les attendions, un peu comme des personnages sortis d'une histoire.

Or, un après-midi, à notre grande surprise, nous avons vu arriver, devant la maison, au petit trot, une voiture à cheval, conduite par un cocher. Non pas une charrette ou un tombereau comme ceux des paysans dont nous avions l'habitude, mais une belle voiture, élégante et légère, avec des bancs pour les passagers. J'ai un vague souvenir, peut-être inexact, de noir et de doré. Et, comme dans un conte, des bancs sont descendus ceux que nous attendions.

C'était le moyen de transport qu'ils avaient trouvé pour venir de la gare la plus proche jusqu'à notre village.

Tel est le contexte dans lequel j'ai fait la connaissance de ma cousine, Marie-Thérèse, dite Rité, petit nom qu'elle a gardé toute sa vie. J'allais avoir quatre ans et c'est pendant leur séjour chez nous qu'on a fêté son neuvième anniversaire. Je la trouvais bien jolie, avec ses yeux bleus et ses cheveux blonds et bouclés. Impressionnante aussi : c'était une grande.

Pour son anniversaire, les parents ont organisé un goûter dans la campagne. On y mange des biscottes que mon oncle a réussi à se procurer. C'est pour moi et pour mon frère aîné la première fois. Léger et croquant sous la dent, aussi bon qu'un gâteau !

C'est au cours de ce pique-nique que se situe le premier souvenir précis que j'ai d'elle. Nous sommes dans un champ et tout le monde est assis sur l'herbe. Mais Rité, qui a une belle robe que sa maman lui a faite pour son anniversaire et qu'elle ne veut pas salir, refuse de s'asseoir. Je me souviens des grandes personnes s'agitant, à la recherche de quelque chose sur quoi elle pourrait bien s'asseoir. Je me souviens d'un journal qu'on ouvre et qu'on dépose sur l'herbe et sur lequel elle s'assied précautionneusement, prenant bien soin de ne pas chiffonner sa belle robe. Je contemple la scène, toujours admirative de ma grande cousine, mais un peu éberluée et déconcertée. Les princesses, c'est fascinant, mais bien compliqué et bien étranger à la petite campagnarde que je suis. C'est du moins ainsi que je le formule aujourd'hui, car je n'avais pas alors les mots pour le dire.

C'était il y a presque quatre-vingts ans. Nous avons depuis vécu bien des choses ensemble. Et les cousines n'arrivent plus chez moi dans de belles voitures à cheval.

L'arrivée d'un petit frère

C'est encore dans cette maison que naquit mon troisième frère, Michel. À l'époque, les femmes, sauf exception, accouchaient à la maison. Ma mère avait une sage-femme qui, à chacun de ses accouchements, venait chez elle et restait une semaine pour s'occuper d'elle, du bébé, de la maison et des autres enfants.

Je viens d'avoir quatre ans. Je couche au rez-de-chaussée dans la grande chambre de mes parents, dans un petit lit contre le mur. Je dors à poings fermés. Au milieu de la nuit, on me réveille. Mon papa et la sage-femme me réveillent, me montrent un bébé et me présentent mon petit frère. Je me demande quel est cet intrus qui fait ainsi irruption parmi nous. Et je me rendors.

Quelques jours plus tard, grâce à sœur Catherine, une religieuse que mes parents connaissent au Mans, nous déménageons dans une maison plus spacieuse et plus confortable, à l'autre bout du village. Des voisins viennent aider mon père à charger dans la voiture à cheval qu'on lui a prêtée tout ce que nous possédons. Ma mère, qui a accouché peu auparavant, est assise à côté du conducteur. Nous les enfants, marchons à côté. Je trouve qu'elle a bien de la chance.



NOUVEAU !

Il est maintenant possible de télécharger les hors-séries sur le site de la revue
www.revue-acropolis.fr

Rubrique/Téléchargement/Hors-série

- | | |
|----------|-------------------------------------|
| Pour 3 € | Télécharger les hors-série N° 1 à 8 |
| Pour 5 € | Télécharger le hors-série N° 9 |
| Pour 7 € | Télécharger le hors-série N° 10 |

DOSSIER



Journée internationale de la Femme

La Journée internationale des femmes ou Journée internationale des droits de la femme, promue par l'Organisation des Nations Unies depuis 1977, est célébrée le 8 mars dans de nombreux pays. Elle met en avant la lutte pour les droits des femmes et pour la réduction des inégalités par rapport aux hommes.

Dans le cadre de cette journée, nous rendons hommage à la Femme à travers des portraits de femmes de conviction et d'engagement qui ont mené à leur époque des combats et ont laissé des traces dans l'histoire.

Philosophie

L'Âme de la Femme

par Délia STEINBERG GUZMAN

D'un long texte sur l'Âme de la femme, nous extrayons ce passage dans lequel l'autrice présente ce qu'elle considère comme le travail de fond à faire par les femmes pour retrouver leur identité et être en paix avec elles-mêmes et avec les hommes.

Qu'est-ce que l'Âme de la Femme ? En quoi consiste cette âme qu'elle doit conquérir pour retrouver son véritable rôle non seulement dans la société, mais aussi dans l'histoire ? Presque toutes les civilisations anciennes, celles qui se sont le plus intéressées au rôle de la femme, ont décrit l'âme de la femme selon quatre caractéristiques parfaitement valables pour l'époque actuelle.

Les quatre caractéristiques de l'Âme de la femme

On peut parler de l'âme de la femme en tant que Vie, en tant qu'Énergie, en tant qu'Amour et en tant que Sagesse. Avec ces quatre caractéristiques qui sont ses véritables armes, la femme est l'héroïne idéale pour venir à bout de sa propre guerre. L'âme de la femme est Vie dans tous les sens du terme, non seulement parce que la femme peut donner le jour, mais encore à cause de sa capacité à aider à vivre, elle est la grande éducatrice. Elle peut créer, inciter, inspirer... entre ses mains se trouve le don de la vie et son maintien. Un grand spécialiste des mythes modernes, Joseph Campbell, a dit que l'essentiel réside dans le fait que la femme peut donner vie à un corps, à une âme, à une société, à une civilisation, mais que si on ne lui donnait pas l'opportunité de donner la vie, elle perdait sa raison d'être.

Elle a besoin d'insuffler cette vie avec sa forme particulière d'énergie, autre caractéristique de son âme. Cette énergie ne pousse pas à l'action, mais est plutôt une résistance, une constance ; la femme peut supporter des choses incroyables, tout comme sa patience est incroyable. Ceci est une grande arme pour elle, non parce qu'elle est opprimée, mais parce qu'elle est résistante. Elle n'a peut-être pas une grande résistance physique, mais elle possède une énorme résistance psychologique ; là est son énergie propre, qu'elle peut transmettre sous forme de sérénité, sous forme de force, face aux difficultés, face à la douleur.

La femme est amour

La femme est amour. Je sais que nous aimons tous, hommes et femmes. Mais l'homme aime de telle façon qu'il inclut l'amour dans sa vie, alors que la femme fait de l'amour sa vie. Qu'est-ce que l'amour chez la femme ? Une arme à double tranchant : si l'amour est petit, avec un « a » minuscule, il se change en un amour égoïste, possessif, en peur de ne pas être aimée quand elle aime, de ne pas être estimée quand elle a de l'estime. Mais si l'Amour s'éveille en la femme en tant qu'âme, il est alors une grande capacité d'union, il est le feu du foyer, le feu du centre de la terre, du centre du temple.

La femme unit, elle a le pouvoir de rapprocher, d'assembler, de faire sympathiser les personnes entre elles, les âmes, de mettre d'accord ceux qui ne le sont pas : son amour est une grande générosité. Son amour est la capacité de percevoir la beauté, l'harmonie, de lutter pour la justice. Pour cette raison l'âme de la femme est amour et aussi Sagesse, avec un mental pratique et ordonné, mais avec le discernement qui la caractérise. Car si on lui demande pourquoi elle fait les choses, elle saura toujours répondre. Et, par-dessus tout, elle possède une grande force qu'elle ne doit jamais gaspiller : son intuition. Elle pense en ressentant les choses. Je sais que parfois on déprécie cette façon de penser, néanmoins chez la femme, l'idée, unie au sentiment, se change en intuition et anticipe sur les choses, elle les pressent avec un grand talent : c'est sa force, c'est sa sagesse. Nous parlons d'intuition plus que de divination parce que nous croyons qu'elle ne s'abaisse pas à une simple divination, elle « sait » simplement.



Conquérir sa propre Âme

Dans les civilisations anciennes, on parlait d'initiations féminines et aujourd'hui à force d'informations confuses, on imagine cela comme des rites étranges, pleins d'images diaboliques ; cependant, la grande initiation féminine a toujours été la conquête de sa propre âme. Tous les grands mythes de toutes les religions le reflètent aussi : le héros conquiert son âme masculine, l'héroïne conquiert son âme féminine.

Le moment est arrivé pour la femme de demander non seulement un jour international pour elle, mais encore qu'elle puisse être maîtresse d'elle-même tous les jours de tous les mois de toutes les années de sa vie. L'heure est arrivée pour qu'elle se sente l'actrice de sa propre vie et sente qu'elle possède des forces et des capacités pour faire beaucoup de choses par elle-même, avec ses propres caractéristiques, et surtout qu'elle se sente héroïne avec ce qui la fait plus grande, plus haute, plus noble ; avec générosité, car la femme demande pour donner et exige, car elle sait avoir toujours les mains ouvertes. Si la femme sait donner la Vie, donner l'Énergie, donner l'Amour et partager sa forme particulière de Sagesse, alors elle sera véritablement protagoniste et il y aura tous les jours une place où l'on pourra en référer à la femme, un endroit où la femme pourra vivre de façon harmonieuse avec l'homme. Il est peut-être possible alors que nous avons un jour international de l'Humanité et que nous profitions de cette paix et de cette sérénité que nous devrons conquérir, hommes et femmes, si toutefois nous conquérons avant l'Âme de la Femme et pourquoi pas, l'Âme de l'Homme.

Hommage à

Catherine Zell, la rebelle de Dieu

par Monique WEHR et Loïc YAMBILA

Née à Strasbourg en 1497, aux prémices de la Réforme, Catherine Zell, née Schütz, est l'une des rares femmes de l'époque à faire entendre sa voix et faire parler d'elle en tant que théologienne engagée. Qui était donc cette femme surnommée la « Mère de l'Église » ?



Catherine reçoit une bonne instruction, apprend à lire et écrire le calcul, le latin et l'histoire, chose exceptionnelle pour une fille. Son père, menuisier et échevin de sa corporation, est actif dans sa paroisse et possède une Bible, privilège normalement réservé au Clergé. Il en lit des extraits en famille.

La formation de son Idéal

Son idéal se développe en écoutant les lectures bibliques de son père et les sermons de Jean Geiler, prédicateur de la cathédrale, qui dénonce les excès de l'Église catholique et prône la diffusion en allemand de l'Évangile pour le rendre accessible au peuple.

Son successeur, Mathieu Zell, prêche le retour aux sources et à la pureté de l'Évangile : il critique la scolastique qui « déforme la parole de Dieu et la rend incompréhensible au peuple ». Ami des Schütz, il dîne chaque semaine avec eux et tient un cercle de lecture à la paroisse.

Catherine est fortement inspirée par les Béguines de Strasbourg qui pratiquent la tolérance et le secours aux pauvres. Elle se met à lire la Bible, d'abord l'Évangile de Marc, dans le but d'intégrer le cercle de lecture de Mathieu Zell qui l'impressionne beaucoup, et celle de Jean qui met en lumière le rôle essentiel des femmes comme Marie, Marthe et la Samaritaine, auxquelles elle s'identifie.

Elle lit aussi les écrits de Luther qui inspire les réformistes strasbourgeois. C'est à ces sources qu'elle développe son idéal de tolérance et de charité, auquel elle restera fidèle toute sa vie.

Mariage des prêtres

Au cercle de lecture, elle démontre que les femmes peuvent parler de théologie dans une époque où l'Église commence à peine à leur reconnaître une âme. Impressionné par son charisme, Mathieu Zell lui apporte son appui et la demande en mariage. Il suit ainsi l'exemple de Luther qui considère le célibat des prêtres inhumain et sans rapport avec les besoins du sacerdoce. Ce dernier les félicite de leur union, célébrée par Martin Bucer en 1523, alors que l'Église romaine les excommunie.



Soutenue par le peuple de Strasbourg, Catherine écrit alors une lettre publique à l'évêque pour défendre son mari, le mariage des prêtres et contester cette excommunication.

Elle continuera à affirmer son idéal en soutenant l'engagement pastoral de Mathieu Zell et en vouant sa vie aux démunis, aux malades et aux exclus de toute sorte tels les condamnés à mort qu'elle ira réconforter jusque dans les villages voisins. Sa vocation est d'incarner les vertus de la chrétienté.

Tolérance et hospitalité, aide aux exclus et aux déshérités

Elle accueille au presbytère des réfugiés comme Martin Bucer et sa femme Élisabeth, bannis d'Heidelberg pour leurs convictions humanistes et luthériennes,

les huguenots chassés de France par François 1^{er}, 80 réfugiés protestants de Kinzingen, et les paysans dont les villages ont brûlé lors de la guerre des paysans en 1525.

Elle se bat courageusement pour trouver à loger et nourrir ceux qu'elle ne peut accueillir chez elle, par exemple dans les couvents désaffectés. Il est de notoriété publique que la porte des Zell est ouverte jour et nuit aux souffrants et miséreux. Le presbytère est surnommé « *l'hôtellerie de la justice* ».

Elle déplore la cruauté et les tortures des catholiques comme des protestants envers les dissidents anabaptistes, et bien que divergente sur leurs idées, sa compassion l'incite à rendre visite à Melchior Hoffmann, leur chef condamné à la prison à vie.

Pendant la grande peste de 1540, alors que chacun s'enferme chez soi, elle continue à rendre visite aux pauvres et aux malades, leur apportant soupes et remèdes. Elle fait aussi réquisitionner des couvents désaffectés pour héberger les orphelins de guerre ou de la peste et ouvre un internat pour les étudiants pauvres de la Haute école de Théologie Strasbourgeoise, créée en 1538.



Droit à la parole des femmes et combat pour l'amour et l'union au-delà des dogmes

Catherine milite pour l'éducation des filles, car si celles-ci savent lire et écrire, elles pourront se forger elles-mêmes leur foi, et prendre leur place dans la société.

Au presbytère ont souvent lieu des discussions théologiques entre les Zell et leurs amis : Martin Bucer, Wolfgang Capiton, hommes d'Église et Jacques Sturm, magistrat de Strasbourg, qui est alors République indépendante. Le groupe sera à l'origine de l'Église réformée de Strasbourg qui se positionne entre l'Église suisse de Zwingli et la vision de Luther.

Les trois Églises sont d'accord sur le retour aux bases de l'Évangile, sur la pratique religieuse en langue locale, sur le maintien de seulement trois sacrements : le baptême, la pénitence et l'eucharistie. Cependant Luther a une conviction de la prédestination humaine, où seuls les élus seront sauvés, quels que soient leurs actes. L'Église suisse et celle de Strasbourg ont une plus grande dimension éthique et mettent l'accent sur les œuvres sociales, sur la responsabilité et la liberté individuelle des croyants. Elles se querellent pourtant sur la présence réelle ou symbolique du Christ dans l'Eucharistie et vont jusqu'à supprimer la messe en 1529.

Priorité à l'union et l'amour

Catherine n'hésite pas à prendre part à ces débats passionnés, mais déplore ces altercations théologiques, car sa priorité reste l'amour et l'union.



Elle se révolte contre Luther qui avait soutenu la répression des paysans, elle déplore son intolérance et son manque d'ouverture d'esprit qui empêche l'unité des protestants. Elle lui écrit sans succès pour le convaincre de plus d'ouverture, mais finit par le rencontrer à Wittenberg en 1538.

Pour consolider la Réforme, elle écrit une lettre ouverte aux Strasbourgeois. Elle soutient aussi Gaspard Schwenkfeld, considéré comme dissident, mais qui distribue sa solde aux pauvres et prêche la suprématie de l'amour « Pas de paix de l'âme sans la foi, mais l'amour dépasse tout et nous vaut tous les pardons ».

De nombreux écrits

Le grand cœur de Catherine était doublé d'un esprit brillant. Ses écrits font preuve d'une grande connaissance en théologie lorsqu'elle réagissait aux questions d'actualité.

Après son « Apologie pour le mariage » en 1513, elle écrit une lettre de consolation aux femmes chrétiennes de la communauté de Kentzingen en 1524.

En 1529, elle échange une correspondance avec Luther sur la primauté de la charité sur le dogme. Au cours de sa vie, elle publierà de nombreux textes. Certains sont destinés aux croyants, d'autres sont plus polémiques et adressés au gouvernement religieux.

Dans toutes ses publications, Catherine veille sur le peuple et tient tête, si nécessaire, à la hiérarchie de l'Église.

Elle tient une place importante dans la vie sociale de son époque, mais préfère une action plus concrète : pour rendre la religion plus proche des gens, elle préface un livre de cantiques à fredonner partout, au travail, à la maison.

Critiquée pour ses interventions publiques, mais tolérée grâce notamment à l'appui de son mari et de Jean Sturm, elle doit tout de même s'affirmer face aux conceptions sexistes de Bucé avec qui elle se dispute régulièrement.

À la mort de son mari, elle prononce un discours qu'elle réitère par deux fois lors de l'enterrement de deux femmes anabaptistes déclarées hérétiques.

Catherine Zell finit par être emportée par la maladie à 64 ans le 5 septembre 1562.

Les autorités religieuses de la ville sont prêtes à l'enterrer, à condition d'évoquer la part hérétique de sa foi. Ses amis, outrés, s'adressent alors à Conrad Hubert, ami de longue date des Zell, pour célébrer les funérailles. Hubert célèbre l'enterrement de Catherine Zell devant plus de deux cents personnes, le 6 septembre.

Malgré les critiques, elle tient bon et reste fidèle à son idéal. Ainsi, elle n'hésite pas à braver les autorités, elle recherche l'union des protestants au-delà des différences théologiques et des affrontements et se bat contre la pauvreté et l'intolérance.

Elle est la seule femme à avoir pu s'exprimer publiquement pendant 38 ans dans le contexte de tolérance strasbourgeoise. En plus de ses propres publications, une soixantaine de documents d'époque la mentionnent. Il est certain que Catherine Zell a marqué son temps.

Bibliographie

- *Catherine, rebelle de Dieu*, Florent Holveck, Éditions Oberlin, 1993
- *Catherine Zell, l'héroïne de la Réforme*. Dans *Femmes d'Alsace* de Catherine Muller, Éditions place Stanislas, 2009

Hommage à

Etty Hillesum, votre confidente

par Camille LEFOUL

Etty Hillesum est une jeune femme de 27 ans que nous découvrons à travers son journal intime. De 1941 à 1943, pendant que le monde est en guerre, Etty développe par l'écriture un dialogue intérieur qui l'amène à se dé-couvrir, s'accepter telle qu'elle est, et s'ouvrir avec autant de légèreté que de profondeur avec la réalité qui l'entoure. Cette relation aussi sincère avec elle-même peut nous inspirer à regarder en nous-mêmes avec plus de clarté...



Etty Hillesum a une âme combattante.

« Mes combats se déroulent sur un théâtre intérieur et contre mes démons personnels ; lutter au milieu de milliers de gens effrayés, contre les fanatiques qui veulent notre mort et allient la fureur à une froideur glacée, non, ce n'est pas pour moi. [...] Je suis capable de porter sans succomber ce fragment d'histoire que nous sommes en train de vivre. Je sais tout ce qui se passe et je garde la tête froide. » (1)

Le contexte de la vie d'Etty est important. Etty est une jeune femme juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Fille d'un père néerlandais juif et d'une mère russe, elle obtient en 1939 une maîtrise de droit. Douée en langues et en lettres, elle a toujours été attirée par la psychologie et rêve de devenir écrivaine. Le 3 février 1941, Etty Hillesum entreprend une thérapie avec un psychochirologue reconnu, Julius Spier, élève et collègue de Carl Gustav Jung. Sur ses recommandations, Etty entame la rédaction d'un journal intime à partir du 9 mars 1941 dans lequel elle dévoile avec courage ses peurs, ses combats intérieurs et confie ses prises de conscience et ses moments de paix intérieure.

Julius Spier, juif également, devient son maître à penser, son accoucheur d'âme (2). Elle veut voir plus clair en elle, quand l'Europe, elle, sombre dans l'obscurité. Ce journal intime est un support de son travail intérieur, son champ de bataille. Face à l'horreur autour d'elle, Etty répond par l'urgence de s'écouter elle-même : « Être à l'écoute de soi-même. Se laisser guider, non plus par les incitations du monde extérieur, mais par une urgence intérieure » (3).

Pour Etty, dans cette époque tourmentée, il était nécessaire de combattre la haine : « Je partirai en guerre contre cette haine » (4). Bien que cette décision ait été douloureuse au départ, elle intègre le Conseil juif, et accompagne les déportés comme « aide sociale aux personnes en transit » dans le camp de Westerbork, où elle y fera plusieurs séjours avant d'être elle-même déportée à Auschwitz avec ses parents et un de ses deux frères. Elle y meurt le 30 novembre 1943. Avant sa déportation, elle confia ses carnets à une amie, qui nous permettent aujourd'hui d'aller à sa rencontre.

Écrire, une rencontre avec soi-même

« Qu'importe le pathétique, je dois tout noter comme je le sens, et quand j'aurai ainsi évacué tout le pathétique, toute l'hyperbole, je me rapprocherai peut-être enfin de moi-même. » (5)

En réponse à la violence extérieure, Etty cultive la compassion comme seule voie vers la paix. Cette démarche spirituelle lui permet de garder le sens de la vie. Cette volonté d'indépendance du monde extérieur révèle une grande force d'âme très inspirante pour une époque comme celle que nous traversons depuis l'arrivée de la COVID-19. Comme elle l'écrit, « Il faut savoir comprendre cette époque comme on comprend les gens ; après tout c'est nous qui faisons l'époque. » (6) L'enjeu de son journal est d'aller à la rencontre d'elle-même : « notre unique obligation morale est de déchiffrer en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. » (7)



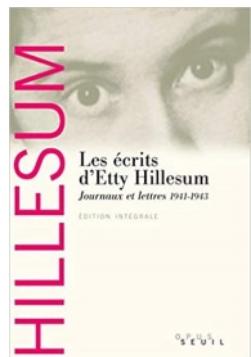
Comment trouve-t-elle de « vastes clairières de paix » en elle quand tout est si chaotique autour d'elle ?

Elle s'isole pour se retrouver avec elle-même, et prend ce temps pour « se recueillir en soi-même » (8). C'est une démarche d'introspection dans laquelle elle ne se retrouve plus que face à elle-même pour « vaincre [ses] réticences et livrer le fond de [son] cœur à un candide morceau de papier quadrillé. » (9) En ouvrant son cœur et en cherchant en profondeur le sens à ce qu'elle vit, elle fonde en elle « un amour très fort de l'humanité » (10).

« Créer au-dedans de soi une grande et vaste plaine, débarrassée des broussailles sournoises qui vous bouchent la vue, ce devrait être le but de la méditation. Faire entrer un peu de Dieu en soi, comme il y a un peu de Dieu dans la Neuvième de Beethoven. Faire entrer aussi un peu d' "Amour" en soi, pas de cet amour de luxe à la demi-heure dont tu fais tes délices, fière de l'élévation de ses sentiments, mais d'un amour utilisable dans la modeste pratique quotidienne. » (11)

Dans ses écrits, Etty dialogue avec le souffle de vie et d'humanité en chacun de nous qu'elle nomme Dieu. N'étant pratiquante d'aucune religion, c'est un Dieu libéré de toute tradition. Aller à la rencontre de Dieu, c'est aller à rencontre de soi. « Il y a des gens, je suppose, qui prient les yeux levés vers le ciel. Ceux-là cherchent Dieu en dehors d'eux. Il en est d'autres qui penchent la tête et la cache dans leurs mains, je pense que ceux-ci cherchent Dieu en eux-mêmes. » (12)

C'est avec une grande lucidité, et courage, qu'Etty ose rentrer en relation avec elle-même en décidant de « [s'efforcer] de ne pas perdre contact avec ce cahier, c'est-à-dire avec [elle]-même » (13). Le dialogue intérieur devient le moyen pour elle de nourrir sa vie intérieure et de gagner la paix en elle-même.



Introspection, voie vers la paix intérieure

Nous pouvons distinguer 3 étapes de cette quête de la paix intérieure qui sont : voir, accepter, se libérer (14).

Voir

« On a parfois le plus grand mal à concevoir et à admettre, mon Dieu, tout ce que tes créatures terrestres s'infligent les uns aux autres en ces temps déchaînés. Mais je ne m'enferme pas pour autant dans ma chambre, mon Dieu, je continue à tout regarder en face. » (15)

Confrontée aux difficultés, la tentation de fuir la réalité est grande. Au début de son journal, Etty commence par noter avec lucidité ses irritations, ses agitations, ses pulsions et apprend à se les observer sans se juger et reconnaît la douleur que ça représente de se voir composé d'une part d'ombre et de lumière.

Pour garder la tête froide, elle s'évertue à prendre du recul, et de rester en lien avec sa part lumineuse pour conserver un regard d'amour et de bienveillance sur elle-même qui lui permet de regarder également avec amour et bienveillance son prochain.

Accepter

« Il faut apprendre à vivre avec soi-même comme avec une foule de gens. On découvre alors en soi tous les bons et les mauvais côtés de l'humanité.

Il faut d'abord apprendre à pardonner ses défauts si l'on veut pardonner aux autres. C'est peut-être l'un des apprentissages les plus difficiles pour un être humain, je le constate bien souvent chez les autres (et autrefois je pouvais l'observer sur moi-même aussi, mais plus maintenant) que celui du pardon de ses propres erreurs, de ses propres fautes. » (16)

Pour accepter, Etty souligne l'importance du pardon. Le pardon demande le détachement des personnes ou des choses pour laisser la beauté de la vie s'écouler. En acceptant de se voir progresser, Etty voit également plus loin que ses défauts et se voit grandir. Etty écrit : « Je veux seulement tenter de devenir celle qui est déjà en moi, mais qui cherche encore son plein épanouissement. » (17) Accepter d'être à la recherche de son plein épanouissement en soi-même, c'est accepter d'être le seul responsable de son épanouissement et d'y puiser le moteur de vivre face à toute situation.

Se libérer

« Processus lent et douloureux que cette naissance à une véritable indépendance intérieure. Certitude de plus en plus ferme de ne devoir attendre des autres ni aide, ni soutien, ni refuge, jamais. Les autres sont aussi incertains, aussi faibles, aussi démunis que toi-même. Tu devras toujours être la plus forte. » (18)

Cette démarche intérieure de constater avec objectivité, puis d'accepter la réalité telle qu'elle est, donne naissance à la force intérieure de vivre par rapport à ses propres valeurs. Ceci permet de voir que toutes les réponses sont en elle. Elle illustre cela par l'idée que l'*«en tout lieu de cette terre on est chez soi, lorsqu'on porte tout en soi.»* (19)

Une femme qui porte « amour très fort de l'humanité »

« Je suis une petite bonne femme de vingt-sept ans et je porte en moi aussi un amour très fort de l'humanité » (20).

Cette expérience spirituelle d'Etty est accessible en tout être en quête de paix intérieur.

« Une fois c'est un Hitler, une autre fois Ivan le Terrible par exemple, une fois c'est la résignation, une autre fois les guerres, la peste, les tremblements de terre, la famine. Les instruments de la souffrance importent peu, ce qui compte c'est la façon de porter, de supporter, d'assumer une souffrance consubstantielle à la vie et de conserver intact à travers les épreuves un petit morceau de son âme » (21).

Par son vécu intérieur, Etty a été capable de canaliser tout son amour de l'humanité vers un optimisme sans faille en l'Homme. En cela, c'est une guerrière pacifique dont le combat pour la paix s'est d'abord déroulé à l'intérieur avant d'être à l'extérieur et dont l'arme a été une foi inépuisable pour la paix.



(1) *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et lettres 1941-1943*, 14 juillet 1942, Cahier dix, page 683, édition intégrale, Éditions du Seuil, 2008 - noté JEH

(2) *Sagesse concordante*, Volume 1, Collectif, Éditions Accarias L'originel, 2011, page 333

(3) *Faire la paix avec soi, 365 méditations quotidiennes*, Etty Hillesum, Édition Points 2014, page 24

(4) JEH, 20 septembre 1942, Cahier onze, page 728

(5) JEH, Lundi 4 août 1941, Cahier deux, page 120

(6) JEH, 22 juillet 1942, Cahier dix, page 693

(7) JEH, 27 septembre 1942, Cahier onze, page 738

(8) JEH, 17 septembre 1942, Cahier onze, page 719

(9) JEH, 9 mars 1942, Cahier premier, page 34

(10) JEH, Lundi 4 août 1941, Cahier deux, page 119

(11) JEH, Lundi 8 juin 1941, Cahier premier, page 103

(12) JEH, 26 août 1941, Cahier deux, page 149

(13) JEH, 22 mars 1941, Cahier premier, page 83

(14) Etty Hillesum, *Sagesse concordante*, Volume 1, Collectif, Éditions Accarias, L'originel, 2011

(15) *Faire la paix avec soi, 365 méditations quotidiennes*, Etty Hillesum, Édition Points 2014, page 114

(16) JEH, 22 septembre 1942, Cahier onze, page 728

(17) Etty Hillesum, *Faire la paix avec soi, 365 méditations quotidiennes*, Éditions Points 2014, page 30

(18) JEH, 21 octobre 1942, Cahier trois, page 204

(19) Etty Hillesum, *Faire la paix avec soi, 365 méditations quotidiennes*, Éditions Points 2014, page 35

(20) JEH, Lundi 4 août 1941, Cahier deux, page 119

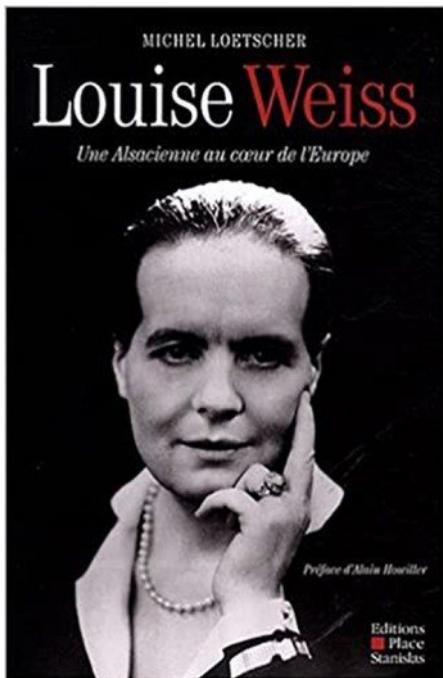
(21) JEH, 10 juillet 1942, Cahier dix, page 672

Hommage à

Louise Weiss, la muse de l'Europe

par Sylvie GALISSOT et Dympna SWANTON

Louise Weiss (1893-1983) fut une femme d'influence. Journaliste, écrivain, féministe, elle s'est lancée dans la politique et a consacré sa vie à tous les combats du XX^e siècle : la promotion de l'unité européenne, la défense des droits des femmes et la construction de la paix.



Agrégée de Lettres en 1914, Louise Weiss fonda la revue géopolitique *L'Europe Nouvelle* en 1918. À travers son métier de journaliste, elle jouera un rôle majeur dans l'histoire démocratique française. Son journal devient porte-parole de la Société des Nations (SDN), organisation créée au moment de la ratification du Traité de Versailles (1). Elle défend ainsi la création d'une structure supra gouvernementale capable, selon elle, de rendre plus efficaces les décisions des alliés.

Elle combat activement pour le droit civique des femmes, car elle est convaincue que la présence de femmes dans les instances du pouvoir peut préserver la paix en Europe. Elle fait naturellement campagne pour le suffrage des femmes entre 1934 et 1936 : sa connaissance du milieu médiatique et ses réseaux sont mis au service de la campagne et elle scénarise intelligemment ses différentes interventions.

Elle devient grand reporter, documentariste, car elle veut « tout voir et tout savoir ». Elle rend de tels services aux intérêts français et humains que le grade de Chevalier puis d'Officier de la Légion d'Honneur lui sont conférés en 1925 et 1934.

Confidente de ceux qui ont fait l'Histoire

Elle côtoie Aristide Briand, Anatole France, Paul Claudel, Georges Duhamel, Guillaume Apollinaire, Philippe Berthelot ... « fait la guerre à la guerre », fonde en 1930 la « nouvelle École de la Paix » qui s'adresse à toute personne préoccupée par la construction européenne de la paix, et co-construit en 1975, à l'Université de Strasbourg, avec Gaston Bouthoul, l'institut de Polémologie (étude des guerres sous l'angle sociologique) qui essaimera ensuite dans plusieurs pays en l'Europe. Elle crée également la fondation « Louise Weiss » qui honora toute personnalité ou institution ayant contribué à l'avancement des sciences de la paix et à l'amélioration des relations humaines en faveur de l'Europe (2).

Doyenne du Parlement Européen

Lors des premières élections européennes en 1979, elle sera élue au suffrage universel direct et deviendra ainsi à 86 ans, l'une des premières députées européennes. Elle en sera la doyenne de 1979 à 1983. Son discours du 17/07/79 est resté dans les mémoires.

« Les étoiles du destin et les chemins de l'écriture m'ont menée à cette tribune pour y vivre, présidente d'un jour, un honneur dont je n'aurais jamais osé rêver et une joie, la joie d'une vocation de jeunesse miraculeusement accomplie. [...] Impossible de concevoir une Europe sans Européens. Les institutions communautaires ont fait des betteraves, du beurre, des fromages, des vins, des veaux, voire des cochons européens ; elles n'ont pas fait d'hommes européens. Sauvegardons le bien le plus précieux à savoir notre culture et notre fraternité en cette culture. »



La crainte de Louise Weiss était que l'Europe ne soit qu'une technostucture coupée des peuples. Son idéal d'Europe était une Europe des cultures et des peuples, soucieuse du respect des spécificités de chacun, en respectant l'attachement de chacun à son pays, à sa nationalité et en transcendant les frontières.

Reconnaissant l'apport fondamental de Louise Weiss à la cause de l'Europe, le Parlement européen décide de donner le nom de Louise Weiss à son principal bâtiment à Strasbourg, auparavant connu sous le nom d'IPE4.

Louise Weiss reste et restera un symbole inspirateur pour plusieurs générations de combat pour la paix, la liberté et la démocratie.

(1) Traité de paix signé le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les Alliés à l'issue de la Première Guerre mondiale. Il annonce la création de la Société des Nations (SDN), garante de la paix en Europe. Celle-ci sera remplacée en 1945 par l'Organisation des Nations unies (ONU)

(2) Prix Louise Weiss décerné à Helmut Schmidt, Simone Veil, Anouar El-Sadate...

Activités organisées dans les centres de Nouvelle Acropole en France dans le cadre de la Journée Internationale de la Femme

Lundi 8 mars 2021 à 19h30

Nouvelle Acropole Toulouse

Femmes inspiratrices de sagesse au temps de Socrate

par Anne-Marie Magri, formatrice en philosophie pratique

Atelier en ligne, par Zoom

Trois femmes ont profondément influencé Socrate. Phénarète, sa mère, lui transmet l'amour de la vie. Aspasie, la courtisane érudite, lui insuffle l'amour de la pensée et de la réflexion. Diotime, la prêtresse, lui apprend l'amour comme Union des contraires.

<https://www.eventbrite.fr/e/billets-femmes-inspiratrices-de-sagesse-au-temps-de-socrate-139978049113>

Nouvelle Acropole Lyon

Colloque en ligne : **Les femmes remarquables d'aujourd'hui**

Hommage à Vandana Shiva, Alexandre David-Néel, Catherine Johnson et Clara Zetkin, qui marquent leur temps par leur exemple de lucidité, de courage, de dignité et de générosité.

Contact, Adeline : 06 84 74 83 53

E mail : lyon@nouvelle-acropole.fr

Mardi 9 mars 2021 à 20h

Sur Nouvelle-Acropole France Facebook live

Organisé par Nouvelle Acropole Paris 15

Conférence

Olympe de Gouges, une humaniste engagée

par Sophie Pons

Guillotinée à la Révolution, Olympe de Gouge fut une féministe avant-gardiste et audacieuse.

Mardi 23 mars 2021 à 20h

Organisé par Nouvelle Acropole Paris 15

Conférence

Femmes, filles de déesses

par Laura Winckler, écrivain, philosophe, spécialiste de la mythologie et du symbolisme. Et si en chaque femme vivait une déesse ? Cette conférence vous invite à l'exploration de la féminité et de la personnalité profonde de la femme.

Samedi 27 mars 2021 de 14h à 18h

Atelier pratique

Quel dieu/déesse êtes-vous ? Comment identifier votre archétype personnel ?

par Laura Winckler

À la découverte de nos archétypes à travers l'étude des mythes au cœur de notre psyché et des tests ludiques

Atelier limité à 15 participants

Sciences

Découverte du tombeau de Romulus

par Michèle MORIZE

Des fouilles auraient mis au jour le tombeau de Romulus, fondateur de Rome. Commencées en 1899, un chercheur de l'époque avait déjà fait la découverte sans y prêter attention. Comment des traces archéologiques peuvent-elles révéler la présence d'un mythe ?



Romulus, fils d'une vestale, Rhéa Sylvia et du dieu Mars est le fondateur légendaire de Rome. La date de la fondation de Rome est le 21 avril 753 avant J.- C. C'est une date conventionnelle qui a été établie par l'écrivain romain Varron.

Selon le mythe romain, les frères jumeaux Romulus et Rémus ont été séparés de leur mère sur ordre de leur grand-père, le roi Numitor. Abandonnés dans un panier confié au Tibre, ils sont recueillis par une louve qui les allaite. Devenus adultes, ils décident de fonder une ville à l'endroit où ils ont passé leur enfance.

120 ans, un mythe devenu réalité ?

Le chantier de fouilles a été lancé après étude approfondie de documents de Giacomo Boni datés de 1899, un chercheur qui avait déjà fait la découverte, mais sans y prêter grande attention. L'archéologue mentionnait notamment la découverte du *Lapis Niger*, une stèle en tuf volcanique que Varron avait décrit vers 30 avant notre ère et qui marquait le tombeau de Romulus, fondateur mythique de la ville et premier roi de la cité. En suivant les indications de Giacomo Boni, les archéologues se sont mis à la recherche d'un « hérôon », édifice traditionnel de la culture gréco-romaine, qui devait être érigé au-dessus de la tombe de Romulus. Tous ces indices ont conduit à une nouvelle fouille et à la découverte d'une chambre souterraine, sous la colline du Capitole, le centre religieux de la ville antique.

Pour le moment, les archéologues ont trouvé dans la cavité un sarcophage de 1,40 mètre de longueur et une pierre circulaire qu'ils interprètent comme un autel. Tous deux taillés dans la même roche volcanique que celle de la colline du Capitole d'où l'on extrayait les pierres dans les premiers temps de la ville. Le sarcophage daterait du VI^e siècle avant notre ère.

Une autre source antique conforte l'attribution : selon un commentaire du poète Horace attribué à Varron, Romulus avait été enterré derrière la *rostra*, une des tribunes réservées aux harangues publiques des orateurs de la République. Or la chambre souterraine a effectivement été cherchée et découverte derrière la tribune dont on connaît l'emplacement.

Une fausse tombe ?

Mais pourquoi cette cavité serait-elle le tombeau symbolique de Romulus ? Le *Forum*, centre politique de Rome, ne comprenait pas que des bâtiments gouvernementaux et administratifs, mais aussi des temples et des lieux de culte. Certains d'entre eux étaient destinés à témoigner de la fondation de la ville et à rendre un culte aux ancêtres. Or les auteurs romains ont écrit que la tombe du fondateur de la ville se trouve derrière le rostre (la tribune évoquée précédemment). « Compte tenu des sources écrites, il semble très probable que le site correspond à ce que les Romains considéraient comme la tombe de Romulus », écrit Alfonsina Russo, directrice du parc archéologique du Colisée.

Selon les chercheurs, il pourrait s'agir d'une fausse tombe érigée afin de pouvoir rendre un culte à Romulus, le fondateur légendaire de la ville. Toujours selon la légende, Romulus aurait fondé la ville en traçant avec une charrue un sillon sur le Palatin pour définir les limites de la nouvelle cité. Comme son frère jumeau enjamba cette frontière, Romulus le tua, car il avait pénétré dans la ville sans autorisation. Selon certains textes anciens, après sa mort le premier roi de Rome serait monté au ciel pour y devenir un dieu, de sorte que, pour les Romains, il ne pouvait y avoir de dépouille de Romulus. Ce que nous avons trouvé, c'est un monument funéraire érigé en un temps postérieur à celui de Romulus afin de célébrer son culte » a résumé l'archéologue Alfonsina Russo, qui insiste sur le fait que cette découverte est exceptionnelle et que, la cavité souterraine n'étant pas encore entièrement dégagée, il faut s'attendre à d'autres découvertes au cours des fouilles prochaines.

Lire sur internet

- <https://www.pourlascience.fr/sd/archeologie/un-tombeau-de-romulus-decouvert-a-rome-18961.php>
- <https://www.leparisien.fr/societe/le-tombeau-de-romulus-decouvert-a-rome-on-ne-retrouve-jamais-les-traces-d-un-mythe-21-02-2020-8264286.php>
- <https://www.philomag.com/articles/sous-les-fondations-de-rome-le-tombeau-de-romulus>
- <https://www.lefigaro.fr/culture/des-fouilles-auraient-mis-au-jour-le-tombeau-de-romulus-fondateur-de-rome-20200221>
- <https://www.geo.fr/histoire/archeologie/le-tombeau-de-romulus-decouvert-a-rome-199985>
- https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/les-photos-du-possible-tombeau-de-romulus_141776?refresh=1613417280602
- <https://www.lesechos.fr/monde/europe/italie-le-tombeau-de-romulus-fondateur-de-rome-a-t-il-ete-decouvert-1174025>



Vaccin philosophique de l'âme

Trouver retraite en soi

par Catherine PEYTHIEU

À la manière des stoïciens, trouver en soi une retraite fiable et sereine est un exercice d'accompagnement pour vivre en paix avec soi-même et avec le monde, malgré toutes les circonstances difficiles. Un lien de rencontre avec soi-même.



Trouver ce lieu de retraite ne signifie pas vivre en plein égoïsme ou en repli sur soi, mais en ouverture d'un espace intérieur, une place inexpugnable, comme une citadelle imprenable par les assauts extérieurs ; un lieu de rencontre avec soi-même, lieu de notre conscience la plus élevée, non pas en rupture, mais en lien avec l'essentiel.

Toutes les citadelles du monde offraient un abri et une protection aux rois et au peuple confrontés aux menaces des barbares venus d'autres pays. Elles étaient toutes placées en hauteur afin de développer une vue à vol d'oiseau. Elles étaient autonomes, construites avec des matériaux solides et durables, et abritaient tout ce qui était nécessaire à la vie.

Si nous voulons une citadelle intérieure comme celle-ci, il conviendra de lui donner une vie intérieure et d'asseoir la raison sur le trône afin qu'elle puisse nous guider sur le chemin de la vertu et ainsi atteindre la tranquillité de l'âme en toute situation. Il sera également utile d'avoir de bons gardiens de la citadelle afin que les biens obtenus soient permanents.

Notre citadelle intérieure est un espace intime, à construire et à fortifier, auquel on accède en développant l'art de vivre.

Et c'est là notre premier défi : construire et fortifier notre citadelle intérieure.

Notre deuxième défi est de la visiter, au moins le matin et le soir, mais aussi peut-être dans la journée, quand la nécessité d'âme se fera sentir.

Car ce noyau de liberté inexpugnable se construit à partir de notre faculté de penser les choses. Selon Epictète, « ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais les idées qu'ils se font des choses ». Autrement dit, les choses n'ont une action sur nous que dans la mesure où nous les qualifions d'une représentation. Or nous sommes tout à fait libres de penser ce que nous voulons sur les choses et d'en choisir nos représentations.

C'est la grande différence que font les stoïciens entre les choses qui dépendent de nous (nos jugements) et les choses qui ne dépendent pas de nous (les choses elles-mêmes). C'est bien cela qui définit ce noyau inexpugnable de la personnalité, appelé la citadelle intérieure.

C'est une qualité en soi que de cultiver cet art de l'indépendance vis-à-vis des choses et des circonstances qui nous entourent.

Liberté et indépendance assurent au philosophe la paix intérieure, l'*ataraxia*. « Cette paix, cette tranquillité de l'âme, est la valeur la plus haute dans l'Antiquité, fascinée par l'image de l'homme qui, au milieu des adversités, des troubles de la cité, des catastrophes cosmiques, reste imperturbable » (1).

Comment construire cette liberté intérieure inexpugnable ? En s'exerçant à la sagesse, en pratiquant des exercices d'entraînement de l'esprit, de vigilance, d'attention, par des examens de conscience, par des efforts de volonté, par l'exercice de la mémoire qui renforceront la liberté de juger et l'indépendance vis-à-vis de nos passions désirantes.

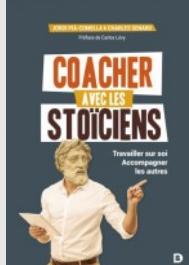
Alors selon Marc Aurèle, « on se cherche des retraites à la campagne, au bord de la mer, à la montagne ; et toi aussi, tu as coutume de désirer ces sortes de choses au plus haut point. Mais tout cela marque une grande simplicité d'esprit, car on peut, à toute heure de son choix, se retirer en soi-même. Nulle part on ne trouve de retraite plus paisible, plus exempte de tracas, que dans son âme, surtout quand elle renferme de ces biens sur lesquels il suffit de se pencher pour recouvrer aussitôt toute liberté d'esprit ; et par liberté d'esprit, je ne veux dire autre chose que l'état d'une âme bien ordonnée. Accorde-toi donc constamment cette retraite et renouvelle-toi » (2).

À chacun de construire sa citadelle intérieure, inexpugnable ! ... et de la visiter tous les jours.

(1) *La figure du sage dans l'Antiquité*, dans *Études de philosophie ancienne*, Pierre Hadot, Éditions Belles Lettres, 2010, 400 pages

(2) Pensées pour moi-même, IV, 3, suivi du *Manuel d'Épictète*, Marc Aurèle, Éditions Flammarion 1999, 222 pages

À lire



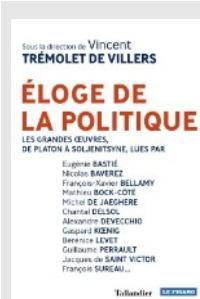
Coacher avec les stoïciens

par Jordi PIA-COMELLA et Charles SENARD

Éditions De Boeck supérieur, 2020, 224 pages, 17,90 €

Deux auteurs, Jordi Pia-Comella, maître de conférence et spécialiste de philosophie antique, et Charles Sénard, coach certifié, relèvent le défi de croiser le coaching avec le stoïcisme. Le livre *Coacher avec les stoïciens* est né. Dès le début de l'ouvrage, les auteurs clarifient les deux méthodes : le coaching ne consiste pas en une application stricte du stoïcisme, tandis que le stoïcisme ne peut pas être totalement assimilé à une méthode de coaching. Cependant, le coaching peut retirer de précieux bénéfices de l'enseignement des stoïciens (techniques de maîtrise de soi pour améliorer les compétences professionnelles, remettre l'humain et les valeurs au cœur de l'entreprise et de la société). Le livre contient des techniques et procédés concrets pratiqués par les stoïciens notamment des dialogues qui s'inspirent de Sénèque, Épictète et Marc-Aurèle.

Lire l'article entier sur le site www.revue-acropolis.fr
<https://quand-le-coaching-sinspire-du-stoicisme/>



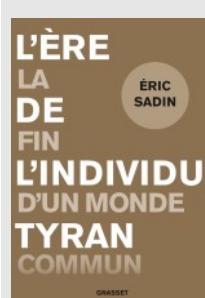
Éloge de la Politique

Les grandes œuvres, de Platon à Soljenitsyne

par Collectif sous la direction de Vincent TREMOLET DE VILLERS

Éditions Taillandier, 2020, 320 pages, 20,90 €

Comment choisir vingt textes au milieu de centaines de chefs-d'œuvre ? C'est le défi de ce livre. 19 universitaires, essayistes ou journalistes de grande culture, fins connaisseurs de la pensée politique analysant les textes fondateurs de la pensée politique : Platon sur la philosophie politique 380 av. J.-C, Machiavel plaçant la liberté de la cité au-dessus de la morale individuelle ou Karl Marx sur la lutte des classes. Plus près de nous, Simone Weil s'interrogeant sur la question du bien en politique ou Hannah Arendt réconciliant le souci de l'homme et celui du monde à rebours des illusions du monde moderne, Raymond Aron, Soljenitsyne pointant le désastre d'un individualisme occidental interdisant toute visée du bien commun... Finalement, il serait temps de revenir à la philosophie classique de l'action politique qui consistait à se préparer en permanence à affronter un risque vital pour la collectivité.



L'Ère de l'individu tyran

La fin d'un monde commun

par Éric Sadin

Éditions Grasset, 2020, 352 pages, 20,90 €

Dans les vingt dernières années, la combinaison d'événements politiques, économiques, sociaux et techniques ont abouti à un rejet de plus en plus virulent à l'endroit des institutions : protestations, manifestations, émeutes, grèves ; crispation, défiance, dénonciations, la colère monte. L'autorité des institutions est rejetée. Avec l'apparition d'internet, du smartphone et des réseaux sociaux, l'individu esseulé et « dépossédé de lui-même » s'est mué en individu tyran autocentré et vindicatif, conforté dans l'idée qu'il est le centre du monde, et qu'il peut peser sur le cours des choses grâce à la technologie numérique. La terrible crise de la COVID-19 nous interroge sur la question politique et civilisationnelle fondamentale : celle de la viabilité, de la qualité et de la justice des liens prévalant entre les individus et l'ensemble commun. Elle s'impose comme l'enjeu crucial de notre temps.



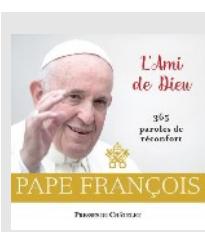
La religion française

Mille ans de laïcité

par Jean-François COLOSIMO

Éditions Le Cerf, 2019, 400 pages, 20 €

Bien que le mot « laïcité » date de 1880, le concept a plus de mille ans et est l'aboutissement d'un rapport unique tissé entre religion et nation, hérité de l'Israël biblique pour lutter contre les féodalités et les empires. Pour les religieux, la laïcité doit gagner toujours plus de droit par rapport à l'État. Selon la loi de 1905, la laïcité rend possible la vie nationale. L'auteur raconte l'histoire de France, celle d'une conquête d'indépendance entre l'Empire et l'Église, entre le temporel et le spirituel, car toute religion est productrice de fractures dans le corps politique. L'auteur explique : « On a dit que la laïcité était neutre, mais en réalité, c'est l'État qui a essayé de neutraliser les religions, de leur apprendre à être neutres. » Il montre que, une fois les religions neutralisées dans leur côté intrusif vis-à-vis du politique au sein de l'État, les théologies acquièrent une liberté rarement expérimentée ailleurs et permettant une créativité intellectuelle et sociale considérable.



L'Ami de Dieu

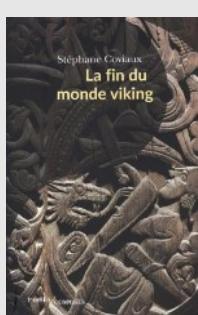
365 paroles de réconfort

par le Pape François

Éditions Presses du Chatelet, 2020, 384 pages, 16,50 €

Une parole inspirante par jour du pape François, traitant des questions essentielles.

« Dieu n'est pas un être lointain et anonyme : c'est notre refuge, la source de notre sérénité et de notre paix. Dieu est pour nous le Grand Ami, l'allié, le père qui jamais ne nous oublie ».

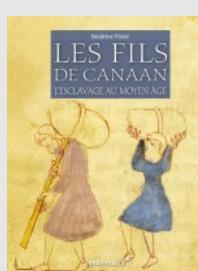


La fin du monde viking

par Stéphane COVIAUX

Éditions Passés/composés, 2019, 365 pages, 23,50 €

Les mondes nordiques basculent d'un univers culturel à un autre en quelques centaines d'années. De polythéistes, ils deviennent chrétiens entre le VI^e et le XIII^e siècle, pendant la période viking. Stéphane Coviaux, spécialiste des sociétés nordiques montre que ces mutations profondes s'expliquent autant par les initiatives venues du sein même de la société viking que par l'organisation de missions en provenance du monde chrétien. Il jette un regard entièrement neuf sur ces périodes méconnues.



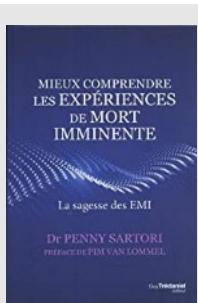
Les fils de Canaan

L'esclavage au Moyen-Âge

par Sandrine VICTOR

Éditions Vendémiaire, 2019, 211 pages, 22 €

L'auteure est maître de conférences en histoire médiévale : elle tente dans cet ouvrage de remettre en cause les idées reçues de la conception exclusive du type de subordination réservé au Moyen-Âge : celle du cerf attaché à la terre et au seigneur. Elle affirme que l'esclavage fut très largement répandu durant les mille ans de l'époque médiévale, du bassin méditerranéen aux confins septentrionaux et les terres byzantines, aussi bien en ville qu'à la campagne.



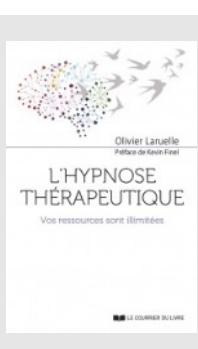
Mieux comprendre les expériences de mort imminente

La sagesse des EMI

par Dr Penny SARTORI

Éditions Guy Trédaniel, 2020, 301 pages, 16 €

L'auteur décrit de quelle façon les expériences de mort imminente (EMI) peuvent avoir un impact puissant sur la santé et sur la société matérialiste qui nie la mort. L'auteur, infirmière de soins intensifs, a mené vingt années de recherches sur les EMI au cours desquelles elle a tenté de découvrir le sens de la mort, mais également de la vie : « Vivez pleinement votre vie et ne laissez rien d'inachevé jusqu'à l'heure de votre mort. Il est important d'écouter, et que nous prêtons attention à ce que les personnes ont à nous dire sans commentaire, ni préjugé. Nos idées sur la vie et la mort en seront changées à tout jamais ».



L'hypnose thérapeutique

Vos ressources sont illimitées

par Olivier LARUELLE

Éditions Le Courrier du livre, 2018, 136 pages, 14 €

Nos ressources intérieures sont limitées, mais nos croyances nous empêchent de les actualiser et engendrent des comportements négatifs qui nous gâchent la vie. L'auteur, praticien en hypnose et PNL, explique le rôle des croyances, les stratégies déployées par notre inconscient pour les déployer et propose ainsi des outils pour les déprogrammer (Hypnose, PNL, cohérence cardiaque). Avec de nombreux exemples à l'appui, ce livre nous invite à réfléchir sur la manière de devenir acteur de notre destinée, par la compréhension des mécanismes inconscients qui nous gouvernent.



La respiration pour la maîtrise de Soi

Guide pratique : La Voie du Biohacking

par Léonardo PELAGOTTI

Éditions Exuvie, 2020, 72 pages, 18,90 €

Un guide pratique, fruit de plusieurs années de recherche, pour bien choisir parmi les 30 techniques de respiration proposées (méthodes occidentales et orientales), celles qui seront les plus adaptées en fonction des besoins : gestion du stress, des émotions, de l'inflammation, concentration, méditation, endurance, renforcer système immunitaire, perte de poids, sommeil... Comment le souffle peut influencer le mental et le corps pour les faire travailler en synergie. Par un instructeur expérimenté en respiration et enseignant la méthode Wim Hof et Master Coach Oxygen Advantage.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FACEBOOK/LIVE POUR VOIR OU REVOIR LES CONFÉRENCES

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Petites conférences philosophiques

Découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Conférences sur Nouvelle Acropole Facebook live et You Tube

Prochainement

Organisé par Nouvelle Acropole Paris 15

Mardi 9 mars 2021 à 20 heures

Olympe de Gouges, une humaniste engagée par Sophie Pons

Guillotinée à la Révolution, Olympe de Gouge fut une féministe avant-gardiste et audacieuse.

À revoir

Devenir Guerrier Pacifique par Judith Renault

Formatrice de l'école de philosophie pratique Nouvelle Acropole Paris 11

<https://www.facebook.com/events/1787499231430393>

- *Beethoven, un destin héroïque*, par Benjamin Bohrani

- *Les exercices spirituels des philosophies antiques*, par Fernand Schwarz

- *Bouddhisme et stoïcisme*, par Laura Winckler

- *Mandela, la force de l'union*, par Marie-Agnès Lambert



VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<http://nouvelle.acropole.france.buzzsprout.com>

Lecture symbolique et philosophique de l'Odyssée d'Homère.

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

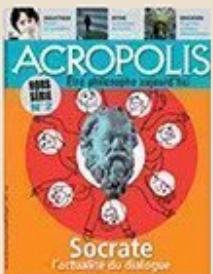
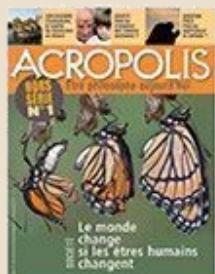
DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



HORS-SÉRIE N°1

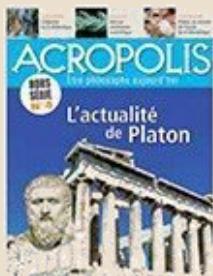
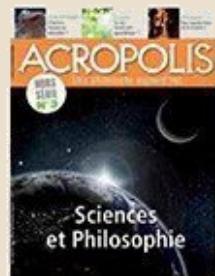
Le monde change si les êtres humains changent

HORS-SÉRIE N°2

Socrate - L'actualité du dialogue

HORS-SÉRIE N°3

Sciences et philosophie



HORS-SÉRIE N°4

L'actualité de Platon



HORS-SÉRIE N°5

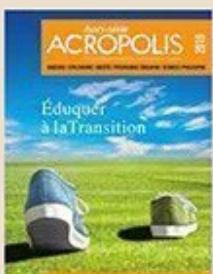
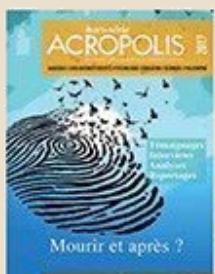
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science

HORS-SÉRIE N°6

Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?

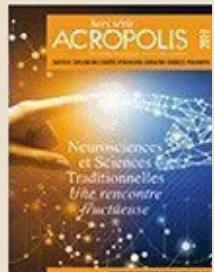
HORS-SÉRIE N°7

Mourir et après ?



HORS-SÉRIE N°8

Éduquer à la transition



HORS-SÉRIE N°9

Neurosciences et Sciences traditionnelles
Une rencontre fructueuse

HORS-SÉRIE N°10

Le monde d'après - Effondrement ou renaissance ?